

HOME MOVIE

DE SUZANNE JOUBERT
MISE EN SCÈNE JÉRÔME WACQUIEZ



HOME MOVIE

avec le soutien de la DILCRAH

DE SUZANNE JOUBERT

Texte lauréat de l'Aide à la création - ARTCENA

Catégorie texte dramatique

MISE EN SCÈNE JÉRÔME WACQUIEZ

DISTRIBUTION ALICE BENOIT, CHARLOTTE BAGLAN,
MAKIKO KAWAÏ, JÉRÔME WACQUIEZ, ÉMILIEN ROUSVOAL

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES ADELINE CARON

CRÉATION SON MAKIKO KAWAÏ

CRÉATION VIDÉO YUKA TOYOSHIMA

CRÉATION LUMIÈRE BENOÎT SZYMANSKI

RÉGIE GÉNÉRALE SIMÉON LEPAUVRE

ADMINISTRATION JOSETTE PRÉVOST

COMMUNICATION & DIFFUSION JUSTINE MAUDUIT

L'HISTOIRE

On peut imaginer un espace comme laissé en plan. Une sorte de lieu, témoin d'une chose en cours, pas finie, ou pas encore commencée... Un espace occupé par un groupe de gens composé du nombre de personnes que l'on veut : deux ou davantage. Des hommes et des femmes d'âges divers. Ils sont là, tous, juste pour faire ce qu'il y a à faire. Ils parlent du bonheur d'être là, des atouts de l'endroit, de l'été infini, de porte fermée, de vue incomparable, du rôle qu'ils ont à tenir, de valises pleines, de murs infranchissables, de prévisions, d'enfants qui font les pitres, du plancher qui vibre, d'indiens qui guettent... Ils parlent du dedans. Et puis ils parlent du reste. Le reste c'est la porte ouverte et le seuil. Et juste au-delà du seuil... le dehors : la forêt, les bourrasques, les fantômes, les léopards et surtout, surtout : les Voisins. Ces Voisins indéfinis et indéfinissables. Ces Voisins, ces autres qu'eux-mêmes, envahissants, effrayants, menaçants...

L'histoire de simples petits humains sans histoire, en somme, qui tiennent leur rôle, qui tiennent leur place, malgré un plancher incertain. Ils tentent de mettre des mots sur ce qu'ils sont, sur ce qu'ils ont, sur la place qu'ils occupent, alors qu'à l'évidence ils savent qu'ils ne maîtrisent plus rien. Ils sont totalement dépassés, vulnérables, confrontés à une réalité visible qui ne correspond pas à leur discours. Ils en «ont le droit». Alors face au drame qui les menace, ils unissent leurs voix pour dire sans rien dire. Ensemble, ils se rassurent, «derniers du genre humain», coupés de l'extérieur, dont ils perçoivent les bruits et les ombres. Ils échangent ce qui paraît pour eux des évidences, des constats. Mais ces constats évidents (pour eux) se transforment peu à peu en fermeture totale, en refus de l'autre, du différent, de l'étranger. Alors le banal devient le pire et par glissement et l'air de rien, le racisme ordinaire s'insinue peu à peu.



L'ORIGINE DU PROJET



J'étais assise dans un café. Situation classique. Je lisais. Classique aussi. Je lisais *Les Oiseaux* ou *La barque le soir*, je ne sais plus, deux romans d'un auteur que j'aime particulièrement, Tarjei Vesaas. Moins classique. J'étais là, donc, absorbée, détendue, quand, pas très loin de ma table vient s'installer un groupe de gens. Deux hommes et trois femmes. Sur le moment, j'ai ressenti un réel agacement. Le bruit ne convenant pas vraiment à la lecture de l'auteur norvégien, maître absolu du non-dit et du silence. Et puis très vite, mes craintes se dissipent. Ces gens-là chuchotent, parlent bas, si bas que j'ai peine à entendre le sujet de leur échange. Un murmure d'une douceur immense s'élève de leur place pour venir nimer tout l'espace. Non seulement l'écriture de Vesaas n'est pas polluée par du bruit mais elle flotte au contraire, dans un bain de souffles délicats, dans une nappe de sons suaves. Je suis aux anges. Je me dis même que c'est sans doute là que pourrait se nicher l'origine de l'écriture, dans cette sorte de « murmure sans début, ni fin, comme sans voix et sans visage, du rien » qui attend de devenir quelque chose. C'était calme, c'était bien, c'était divin.

J'en étais là de mes sensations/réflexions quand, de la ouate sonore, commencent à émerger des mots. Des mots simples, quotidiens, plats, presque vides, des mots seuls, isolés, puis deux, puis trois et plus, jusqu'à former des phrases brèves et saccadées. Chaque personne du groupe prenait la parole mais il semblait que ce qu'elle disait pouvait tout aussi bien être dit par une autre. Cet effet étrange était surtout produit par un rythme du dire, le même pour tous. Une partition commune de paroles inaudibles semblait les portait ensemble et vers un même but. Lequel ? Je l'ignorais mais ils s'y dirigeaient tous, poussés par la même étonnante énergie.

Soudain, de la nasse des mots, commença à percer, le sens de ce qui se disait. Peu à peu je me rends compte alors avec surprise et effroi que le chant qui se pousse là, l'air de rien, est bel et bien celui d'un désastre. Un pur désastre. L'air de rien, oui, à travers des mots de tous les jours, des mots inoffensifs et anodins, nos mots, on n'y disait rien moins que le rejet de

l'Autre, du Différent, de l'Étranger. Une sorte de chant parlé au rythme et au contenu implacable avait pris la place du doux murmure humain. J'étais tétanisée. Il fallait, il aurait fallu hurler ou fuir. Je ne bougeais pas. Impossible. Ce qui m'effrayait le plus, c'est que j'étais bel et bien prise en otage dans le vacarme de ces voix, c'est que j'appartenais, moi-même étant là, immobile, au même chant. C'était inouï. Je n'ai pas hurlé. Je n'ai pas fui. Je suis restée.

Suzanne Joubert

Home movie est très actuel et fait échos aux événements que nous vivons actuellement, puisqu'il est écrit en 2020. Ce conte décrit un monde qui se replie sur soi, des individus qui s'isolent, se referment et s'enferme. Il parle de différence et de peur de l'Autre, mais c'est une invitation à remettre en question notre vision du monde et notre rapport à ce qui nous entoure.

Home movie peut être comparé à la pièce *En attendant Godot*. En effet, *En attendant Godot* de Samuel Beckett a été écrite après la seconde guerre mondiale en 1952 et décrit un monde vide de sens. À l'inverse d'un « Road movie », dans cet espace clos que crée l'autrice, chaque protagoniste va petit à petit s'empêcher de sortir, s'empêcher de se sentir libre par peur de l'inconnu. Le spectacle aborde la question du racisme rampant, des clichés sur l'étranger qui se répandent de manière insidieuse et presque silencieuse.

L'autre-différent, est-ce le frère, le cousin, le voisin, l'habitant de l'autre village, de l'autre pays, de l'autre continent ? Et la différence, sur quoi porte-t-elle ? Sur la couleur, la morphologie, la religion, le sexe, la culture, la nationalité, la classe sociale, l'économie, la génétique, etc. ? Quelle différence sera inacceptable, pourquoi et pour qui ? Si la différence est ce par quoi se constitue l'identité, la haine de l'autre-différent comme moyen de la consolider, ne renverrait-elle pas à la faiblesse, sinon au sentiment de faiblesse de ladite identité ?

Jean-Pierre Mutombo, *Racisme : peur ou haine de l'autre-différent ?*



RÉSIDENCES & REPRÉSENTATIONS

RÉSIDENCES DE CRÉATION 2020/2021

LA FAÏENCERIE - THÉÂTRE DE CREIL (60) - *VALIDÉE*

CENTRE CULTUREL DE HAM (80) - *VALIDÉE*

ESPACE JEAN LEGENDRE DE COMPIÈGNE (60) - *VALIDÉE*

ESPACE TISSERANDS - THÉÂTRE OCTOBRE À LILLE/LOMME (59) - *VALIDÉE*

THÉÂTRE DE L'OULLE À AVIGNON (84) - *VALIDÉE*

GRRRANIT - SCÈNE NATIONALE DE BELFORT (90) - *VALIDÉE*

LES ULIS - ESSONNE (91) - *VALIDÉE*

CENTRE CULTUREL MJC À CRÉPY-EN-VALOIS (60) - *VALIDÉE*

CRÉATION DÉCEMBRE 2021

8-9 DÉCEMBRE 2021 / LES ULIS - ESSONNE (91) - 2 REPRÉSENTATIONS - PRÉ-ACHAT

16 DÉCEMBRE 2021 / ESPACE MAC ORLAN, PÉRONNE (80) - 1 REPRÉSENTATION - PRÉ-ACHAT

21-22 JANVIER 2022 / GRRRANIT - SN DE BELFORT (90) - 3 REPRÉSENTATIONS - PRÉ-ACHAT

4-5 FÉVRIER 2022 / THÉÂTRE DE L'OULLE, AVIGNON (84) - 2 REPRÉSENTATIONS - CO-RÉALISATION

21-25 FÉVRIER 2022 / THÉÂTRE OCTOBRE, LOMME (59) - 2 REPRÉSENTATIONS - PRÉ-ACHAT

3 MARS 2022 / EPCC THANN-CERNAY (68) - 2 REPRÉSENTATIONS - PRÉ-ACHAT

11-12 MARS 2022 / CENTRE CULTUREL MJC, CRÉPY-EN-VALOIS (60) - 3 REPRÉSENTATIONS - PRÉ-ACHAT

8 AVRIL 2022 / CENTRE CULTUREL DE FERNEY-VOLTAIRE (01) - 2 REPRÉSENTATIONS - PRÉ-ACHAT

MAISON DU THÉÂTRE, AMIENS (80) - 1 REPRÉSENTATION - PRÉ-ACHAT

ESPACE JEAN LEGENDRE, COMPIÈGNE (60) - 2 REPRÉSENTATIONS - CO-RÉALISATION

SOUTIENS & PARTENAIRES

COPRODUCTION GRRRANIT - Scène Nationale de Belfort

SOUTIENS ARTCENA, DILCRAH, Conseil régional des Hauts-de-France, Ville de Compiègne

PARTENAIRES GRRRANIT - Scène Nationale de Belfort, La Faïencerie - Théâtre de Creil Scène Conventionnée d'Intérêt National Art en Territoire, Espace culturel Boris Vian des Ulis - Scène conventionnée, Espace Jean Legendre de Compiègne - Scène conventionnée pour le dialogue des arts, Théâtre de l'Oulle à Avignon, Maison du Théâtre à Amiens, Théâtre Octobre - Espace les Tisserands de Lomme, Centre culturel MJC de Crépy-en-Valois, Centre culturel de Fernay-Voltaire, EPCC Espaces Culturels Thann-Cernay, Le Méliès de Ham, PETR Coeur des Hauts-de-France de Péronne

LA SCÉNOGRAPHIE

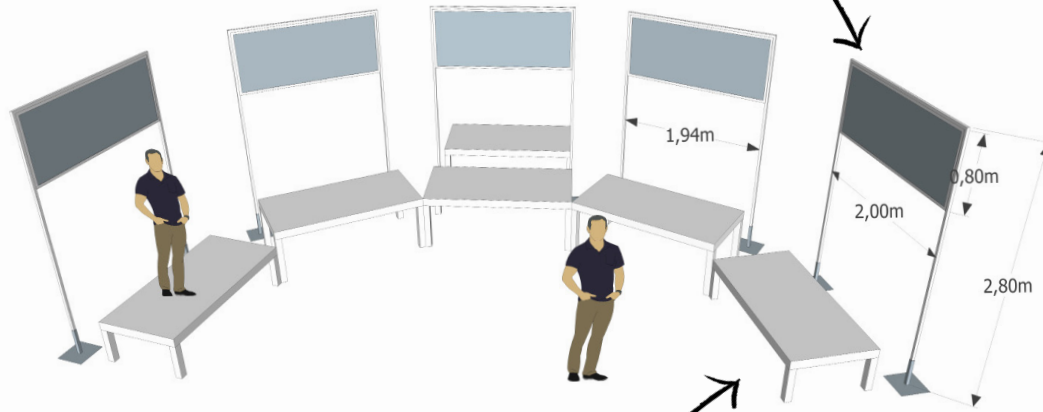
La scénographie a été pensée à partir du travail des photographes Romain Thiery et Guillaume Herbaut.

www.romainthiery.fr
www.guillaume-herbaut.com

Les costumes, très festifs, ont été imaginés à partir de plusieurs sources d'inspiration. Ils sont inspirés des tenues de fêtes portées pour des moments festifs, mais aussi des costumes d'artistes du show-biz qui font référence à la période de l'apocalypse joyeuse à Vienne entre 1880 et 1938.

La musique est directement jouée sur le plateau par Makiko Kawaï, qui incarne une figure plurielle. Elle représente l'extérieur, l'inconnu, mais aussi le positif, la découverte et elle vient rythmer les déplacements et réflexions des trois personnages principaux.

Écran vidéo sur lequel défile notre propre film,
à l'inverse d'un « Road movie »



Praticables de scène samia, disposés de manière à créer un axe circulaire telle une piste de cirque ou un sol de maison qui s'écroule



EXTRAITS

- C'est comme ça
Il faut faire venir QUELQU'UN
QUELQU'UN

- Ah là là !
mais bien sûr
il faut faire venir
quelqu'un
quelqu'un qui...

- On ferait venir quelqu'un qui...
vous voyez
comment dire

- Oui

- Oh oui !

- Entendons-nous bien
quelqu'un qui viendrait
et qui...

- Quelqu'un qui viendrait
et qui...

- Oui

- Oui

- Oui

- Oh oui !
forcément

- On fera venir quelqu'un qui...

- Quelqu'un pour...
comment dire...

- Quelqu'un pour
quelqu'un pour
pour dire ce qu'il y a à dire
pour dire quelque chose
comme.....JE
voilà...JE
JE voudrais que...vous
VOUS...

- Non non pas ça
pas maintenant

- Pas encore

- Mais alors quelqu'un
pour quoi ?

- Oui pour quoi exactement ?
pour quoi !?!

- Mais pour en finir
POUR EN FINIR
POUR.....EN.....FINIR

- VOIAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAALA

- Tout simplement

- Pour en finir
tout bonnement

- Mais bien sûr

- Mais oui il va bien falloir
que ça finisse tout ça
cette comédie là

- Que cette histoire finisse
que quelqu'un vienne
qu'il dise
ENFIN
ce qu'il y a à dire
et que cette histoire finisse

- Cette histoire qui
à vrai dire
à vrai dire
n'est pas une histoire

- Ah ben ! non non non
faut pas croire
non

il n'y a pas d'histoire

- Il n'y a pas d'histoire

- Ah non !
nous
on raconte pas d'histoire

- Et pourquoi d'ailleurs
serions-nous du côté de ceux
qui doivent raconter des histoires ?

- Ah ben ! tiens
hein ?

- Hein ?

- Oui pourquoi serions-nous
du côté de ceux
qui doivent raconter des histoires ?

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

SUZANNE JOUBERT

Autrice

Suzanne Joubert vit et travaille à Marseille après une enfance passée en Corse. Elle est auteur associé au Théâtre des Bernardines de 1994 à 2015. Elle écrit des textes essentiellement destinés au théâtre, comme c'est le cas pour *Home movie*. Ils ont été créés par des metteurs en scène tels qu'Alain Fourneau, François-Michel Pesenti, Xavier Marchand, Michel Simonot ou dernièrement Jérôme Wacquiez. Ils ont été présentés dans des lieux tels : le Théâtre des Bernardines (Marseille), le Festival Émergences (Rennes), le Festival des Informelles (Marseille), le Festival d'Avignon, le Théâtre Okolo (Moscou), le Théâtre du Merlan Scène Nationale (Marseille), le Festival Nouvelles Scènes (Dijon), le Festival International des Arts (Bruxelles)...

Ses deux textes, *Show room* et *Home movie* ont reçu l'Aide à la Création d'ARTCENA. *Home movie*, sera édité aux Solitaires Intempestifs à l'automne 2020 pour la création du spectacle.



© Edwige Lamy

JÉRÔME WACQUIEZ

Metteur en scène et comédien

Le travail de Jérôme Wacquiez repose sur la notion de rencontre. Chaque cycle de travail se développe en effet avec un auteur de théâtre contemporain vivant (Michel Vinaver, Laurent Colomb, Jean-Rock Gaudreault, Toshiki Okada, Nathalie Papin, Manuel Antonio Pereira), dans une optique de co-construction artistique.

Récemment, il a monté le projet *Capital risque* de Manuel Antonio Pereira qui met en scène un groupe d'étudiant prenant des chemins différents, faisant le choix de leurs études supérieures entre province et grandes écoles de la capitale. Actuellement, il travaille sur la création *Home movie* de Suzanne Joubert et l'expérimentation *Jeanne* de Yan Allegret.



© Claire Reboisson

ALICE BENOÎT
Comédienne



Alice suit les cours d'Art dramatique du Conservatoire régional de Lille, puis intègre l'École nationale supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, avant de devenir artiste permanente du centre dramatique de Tours. François Rancillac, Gilles Bouillon, Myriam Marzouki, aujourd'hui Jérôme Wacquiez : autant de rencontres fondatrices, avec des metteurs en scènes qui lui font confiance et lui permettent de continuer avec passion son métier. Elle rejoint la Compagnie des Lucioles en 2011, et joue depuis dans les différentes créations de la Compagnie : *Opéra Langue*, *Cinq jours en mars*, *Qui rira verra*, *Quand j'aurai mille et un ans* et *Home Movie*. Enfin, pour le projet d'expérimentation *Jeanne*, elle interprétera Jeanne.



CHARLOTTE BAGLAN
Comédienne

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne, elle joue dans diverses compagnies de théâtre, alternant le répertoire classique et contemporain. Elle poursuit une collaboration artistique avec Compagnie des Lucioles depuis 2012 : *Oubliés*, de Jean Rock Gaudreault, *Opéra Langues*, *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada, *Home movie* de Suzanne Joubert... Parallèlement à sa pratique théâtrale, elle joue dans différentes productions audiovisuelles : *Französisch für Anfänger*, *Nos chers voisins*, *On va s'aimer*. Pluridisciplinaire, elle travaille également comme directrice de casting, sur différentes productions cinématographiques : *Bodybuilder* de Roschdy Zem, *Nous Trois ou Rien* de Kheiron, *Dheepan* de J. Audiard, *Enchantées* de Saphia Azzedine, *Quand tu danses* de Ladislav Chlístal.

MAKIKO KAWAÏ
Comédienne



Actrice japonaise, Makiko Kawai a collaboré avec la compagnie des Lucioles en tant que comédienne lors de la création du spectacle *Kakushi-danuki - Le Blaireau caché* en 2004 et en tant que collaboratrice artistique sur la création d'*Embrassons-nous Folleville* d'Eugène Labiche en 2009. Elle prend ensuite part au projet de Laurent Colomb, *Kyotonomatopée* puis participe à la pièce *Cinq jours en mars*, puis *Qui rira verra*. Elle joue le personnage de La Vieille dans *Quand j'aurai mille et un ans*, puis devient assistante metteur en scène sur le projet *Capital risque*. Pour la création *Home movie*, elle est à la fois comédienne et créatrice sonore.

SIMÉON LEPAUVRE
Régisseur général



En 2015, Siméon Lepauvre obtient un BTS Métiers de l'Audiovisuel, option Métier du son au BTS de Roubaix. Aujourd'hui, il est régisseur son et vidéo pour la Compagnie des Lucioles et travaille sur les spectacles *Ailleurs et Maintenant* et *Quand j'aurai mille et un ans*. Sur le projet *Capital risque* Siméon est régisseur général. Il travaille en parallèle au théâtre de la Pépinière à Paris.



BENOIT SZYMANSKI
Créateur lumière

Benoit accompagne la Compagnie des Lucioles depuis plusieurs années. Après plusieurs régies lumières sur des spectacles en tournée comme *Oubliés*, *Deux pas vers les étoiles* ou *Cinq jours en mars*, Benoit décide en 2015 de s'investir en tant que créateur lumières de la compagnie. Il s'occupe désormais des spectacles *Qui rira verra*, *Quand j'aurai mille et un ans*, *Ailleurs et Maintenant*, *Capital risque* et *Home movie*.

YUKA TOYOSHIMA
Vidéaste



Yuka Toyoshima étudie à l'Université Nationale des Beaux Arts et de la Musique de Tokyo dans la section du théâtre Nô (Nôkan/ Flûte du Nô). Sélectionnée pour le programme d'échange des étudiants entre son Université et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle apprend à Paris, de 1998 à 2000, la musique et la danse contemporaine, les arts scéniques et la notation en mouvement à travers de collaborations dans plusieurs établissements parisiens. Elle collabore avec la Compagnie des Lucioles depuis 2006.



ADELINE CARON
Scénographe, costumière

Après avoir suivi un parcours littéraire Hypokhâgne en lettre classique, elle intègre l'école des Arts et Métiers en 1995 puis l'École Nationale des arts décoratifs, section scénographie. En 2000, elle est diplômée. Depuis 2003, elle réalise toutes les scénographies de Marcel Bozonnet et, depuis 2009, celles de théâtre et d'opéra de Benjamin Lazare. En 2015 elle complète sa formation avec un master en jardins historiques, patrimoine et paysages à l'école d'Architecture de Versailles. Elle travaille aussi bien sur la scénographie d'exposition, que sur la scénographie de théâtre et costumes.

compagnie des

Lucioles

DIRECTION ARTISTIQUE

JÉRÔME WACQUIEZ

cielucioles@gmail.com

06 25 78 39 94

ADMINISTRATION

JOSETTE PRÉVOST

administration@compagnie-des-lucioles.fr

03 44 09 26 70

COMMUNICATION & DIFFUSION

JUSTINE MAUDUIT

contact@compagnie-des-lucioles.fr

07 89 36 02 50

33 rue de Paris - 60200 Compiègne
03 44 09 26 70 | contact@compagnie-des-lucioles.fr
www.compagnie-des-lucioles.fr